



L'Europe est au bord du gouffre

Le sommet de l'OTAN a envoyé un message que personne ne veut entendre. L'Europe déclare ouvertement la guerre à la Russie — et elle le fait avec le soutien total du président Trump.

Peter Hänseler

lun. 13 juil. 2026 12 min de lecture

Deux foyers de tension susceptibles de dégénérer en tempête

La Première Guerre mondiale a éclaté le 28 juillet 1914 — 112 ans plus tard, le tableau est pratiquement le même, car il suffirait de peu pour que la situation dégénère complètement. Aujourd'hui, deux foyers de conflit sont susceptibles de plonger le monde entier dans un conflit mondial.

En ce qui concerne l'Iran, Trump, le « pacificateur », rompt le protocole d'accord, **comme nous nous y attendions**, et attaque à nouveau l'Iran — *nota bene* — pendant les funérailles les plus grandioses que le monde ait jamais connues. L'Iran a riposté militairement, mais avec retenue. Certains attribuent cela aux cérémonies funéraires. Il est toutefois plus probable qu'il s'agisse de la mise en œuvre d'une stratégie visant à mettre l'Occident à genoux sur le plan économique en bloquant le détroit d'Ormuz. Le Moyen-Orient et l'Europe sont dans l'incertitude — mais pour combien de temps encore ?

L'Occident collectif affirme vouloir — et être capable de — forcer la Russie à faire la paix par la guerre. À la surprise de nombreux observateurs — y compris en Russie —, l'armée russe n'a pas (encore) riposté contre l'Europe.

Dans cet article, nous abordons la situation en Europe.

Trump est plus agressif que Biden

Le président Biden était considéré comme un belliciste et une marionnette de l'*État profond*. Par conséquent, les États-Unis et l'Europe fournissent des armes à l'Ukraine depuis le début de l'opération militaire spéciale russe, même si Joe Biden lui-même avait initialement exprimé ses craintes que ce comportement de l'Occident ne conduise à la Troisième Guerre mondiale.

« L'idée que nous allions envoyer du matériel offensif, que des avions, des chars et des trains entrent sur le territoire avec des pilotes et des équipages américains... ça, c'est ce qu'on appelle la « Troisième Guerre mondiale ». »

LE PRÉSIDENT JOE BIDEN, 11 MARS 2022

Cela a conduit de nombreux commentateurs — dont nous — à privilégier Donald Trump : un homme qui promettait la paix et s'engageait à ne déclencher aucune nouvelle guerre, et qui se vantait de pouvoir mettre fin à la guerre en Ukraine en moins de 24 heures. Or aujourd'hui, lors du sommet de l'OTAN à Ankara, Trump a approuvé les attaques ukrainiennes en profondeur sur le territoire russe.

« Trump a déclaré qu'il soutenait les frappes ukrainiennes visant des cibles situées en profondeur sur le territoire russe, qualifiant cela d'escalade susceptible de contribuer à mettre fin à la guerre. »

L'Europe et les États-Unis en guerre ouverte contre la Russie

La quasi-totalité des armes utilisées par l'Ukraine dans cette guerre sont fournies par l'Europe et les États-Unis. Cependant, bon nombre d'entre elles ne peuvent être déployées sans la présence de personnel de l'OTAN en Ukraine ou dans l'une des bases de l'OTAN, et ne peuvent atteindre leurs cibles en Russie sans le soutien satellitaire des États-Unis. Il est donc trompeur de parler ici d'un conflit entre l'Ukraine et la Russie : c'est l'Europe, avec le soutien actif des États-Unis, qui mène une guerre contre la Russie. Alors que cela se déroulait dans la clandestinité jusqu'à récemment, les agresseurs affichent désormais fièrement leur implication directe.

Jusqu'à présent, la Russie n'a pas réagi militairement face à l'Europe et, jusqu'à récemment, s'en remettait à la diplomatie. Mais les temps ont changé, même si la Russie continue de souligner qu'elle n'est pas opposée à une solution diplomatique tenant compte de toutes les parties. Roger Köppel, éditeur, rédacteur en chef et propriétaire du magazine suisse *Weltwoche*, en a fait l'expérience directe. Au cours d'un entretien avec Margarita Simonyan, rédactrice en chef de RT, il a tenté non pas une, ni deux, mais trois fois d'obtenir de cette journaliste influente une déclaration selon laquelle la Russie portait également une part de responsabilité dans la situation en Ukraine. À chaque fois, elle a rejeté cette demande sans ambages, mais Köppel a refusé de comprendre. Finalement, Simonyan a remis le journaliste suisse à sa place, avec diplomatie mais sans équivoque, en déclarant : *«J'ai l'impression qu'ici, un aveugle parle à un sourd.»*

Déclarations lourdes de sens de la part de diplomates russes

Dmitri Peskov, porte-parole du président Poutine, a fait une déclaration qui ne sera certainement pas comprise par l'Occident, mais qui a des implications considérables :

« Une guerre est en cours, c'est une véritable guerre. Tout a commencé par une opération militaire spéciale. Cela se poursuit comme une guerre, car Berlin, Paris, La Haye, Oslo et, malheureusement, Washington

soutiennent Kiev. [...] On les aide à viser grâce à leurs satellites, on les aide à diriger des armes étrangères vers nos cibles grâce à l'ensemble de leur infrastructure. »

DIMITRI PESKOV, 5 JUILLET 2026

René Zittlau expliquera comment interpréter la déclaration de Peskov — qui s'exprime au nom du président Poutine — dans un article distinct qui sera publié prochainement.

Le 9 juillet, le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, a fait la déclaration suivante :

Lavrov a déclaré que la Russie « ne croira plus l'Occident lorsqu'il affirme vouloir des solutions négociées » car « cette réserve de bonne volonté et d'espoir est désormais entièrement épuisée ».

SERGUEÏ LAVROV, 9 JUILLET 2026

Friedrich Merz prône la guerre

En tant qu'Allemand, Friedrich Merz se sent apparemment obligé de raviver des souvenirs douloureux chez les Russes et de rouvrir de vieilles blessures qui, au cours des 80 dernières années, n'ont cessé de cicatriser grâce à des efforts considérables de part et d'autre. Utilisant un langage fort et sans détour, il tente de convaincre l'opinion publique d'une victoire allemande avant même que les Russes n'aient réagi militairement.

« La Russie n'a aucune chance de gagner cette guerre. Elle n'atteindra pas ses objectifs de guerre. Plus tôt nous mettrons fin à cette guerre, mieux ce sera pour l'Europe, mieux ce sera pour la Russie et mieux ce sera pour la paix mondiale. »

FRIEDRICH MERZ, 8 JUILLET 2026

À un moment donné, cette guerre prendra fin. Une chose est sûre : une délégation allemande se rendra à Moscou pour présenter des excuses au nom de Merz & Cie.

Le peuple allemand est divisé sur la question de la Russie. Une grande partie des Allemands de l'Est s'oppose par conviction à cette guerre potentielle. Les raisons en sont évidentes. Les Allemands de l'Ouest ont peut-être une attitude négative envers la Russie, mais ils ne veulent certainement pas non plus entrer en guerre contre ce pays.

Récemment, la Bundeswehr a envoyé des courriers à 298 200 personnes qui atteindront bientôt l'âge de la conscription, c'est-à-dire leurs 18 ans. Seules 530 personnes — soit même pas 0,18 % — se sont ensuite portées volontaires pour le service militaire. Environ 20 % supplémentaires peuvent envisager de servir dans la Bundeswehr. Ce ne sont certainement pas le genre de chiffres qui permettraient à un chancelier de planifier une guerre en toute « confiance ».

Voir nos commentaires à ce sujet dans « [On est en droit d'attendre la vérité !](#) ».

« Je doute que les Russes se montrent à nouveau indulgents après 1914 et 1941 — même la patience d'un ange a ses limites. »

Les dirigeants russes et le peuple russe méritent toute notre reconnaissance pour avoir continué à faire la distinction entre les dirigeants politiques allemands et les Allemands ordinaires, même si la trahison de ce pardon que la Russie a manifesté et mis en pratique envers l'Allemagne est profondément ancrée. C'est avec une magnanimité sans précédent dans l'histoire que l'Union soviétique s'est engagée sur la voie du pardon et de la réconciliation envers les Allemands après la Seconde Guerre mondiale. Au cours des trente dernières années, je n'ai jamais entendu de propos anti-allemands en Russie, pas même de la part d'anciens combattants. Je doute que les Russes fassent à nouveau preuve de pardon après 1914 et 1941 — même la patience d'un ange a ses limites.

« La folie allemande est de retour — c'est officiellement confirmé. »

Les dépenses de défense de l'Allemagne montent en flèche. En 2030, l'Allemagne consacrera 29 % de son budget national total à l'armée. Il faut remonter à la Seconde Guerre mondiale pour retrouver des chiffres pareils. À titre de comparaison, les États-Unis ont consacré [13,1 % de leur budget national à la défense en 2025](#). – La folie allemande est de retour – c'est officiellement confirmé.

Bundeshaushalt 2027 und Finanzplan 2026 bis 2030**Ausgaben**

Einzelpläne	2026	2027	2028	2029	2030
		Plafond			
		Mio. €			
1	2	3	4	5	6
01 Bundespräsident und Bundespräsidialamt	67,39	70,43	70,39	70,67	72,85
02 Deutscher Bundestag	1 275,97	1 276,40	1 312,20	1 357,38	1 358,88
03 Bundesrat	40,97	41,04	52,24	53,54	52,54
04 Bundeskanzler und Bundeskanzleramt	4 998,29	5 163,81	5 155,64	4 982,69	4 855,31
05 Auswärtiges Amt	6 025,29	5 958,25	5 964,06	5 964,06	5 964,06
06 Bundesministerium des Innern	15 761,60	16 712,95	16 739,34	16 687,75	16 655,11
07 Bundesministerium der Justiz und für Verbraucherschutz	1 213,28	1 209,16	1 202,84	1 196,91	1 196,21
08 Bundesministerium der Finanzen	10 823,14	11 065,52	11 042,44	11 001,32	10 986,39
09 Bundesministerium für Wirtschaft und Energie	5 903,31	5 549,74	5 522,45	5 507,45	5 383,94
10 Bundesministerium für Landwirtschaft, Ernährung und Heimat	6 993,07	6 973,49	6 908,68	6 883,35	6 949,65
11 Bundesministerium für Arbeit und Soziales	197 341,04	201 461,03	215 725,78	221 348,03	233 062,45
12 Bundesministerium für Verkehr	27 901,36	26 430,23	26 371,01	26 225,40	26 099,76
14 Bundesministerium der Verteidigung	82 687,31	109 749,62	153 921,23	162 935,61	183 657,50
15 Bundesministerium für Gesundheit	21 773,95	14 336,57	15 309,74	14 919,79	14 663,86
16 Bundesministerium für Umwelt, Klimaschutz, Naturschutz und nukleare Sicherheit	2 772,09	2 740,53	2 763,52	2 735,42	2 654,92
17 Bundesministerium für Bildung, Familie, Senioren, Frauen und Jugend	16 664,01	15 478,33	14 508,99	13 718,24	13 791,88
19 Bundesverfassungsgericht	46,42	49,10	48,81	49,50	48,63
20 Bundesrechnungshof	202,24	218,85	223,22	226,85	226,85
21 Die Bundesbeauftragte für den Datenschutz und die Informationsfreiheit	52,15	58,08	57,15	57,29	57,03
22 Unabhängiger Kontrollrat	14,60	15,24	15,24	15,24	15,24
23 Bundesministerium für wirtschaftliche Zusammenarbeit und Entwicklung	10 055,73	9 469,11	9 210,85	9 173,73	9 161,31
24 Bundesministerium für Digitales und Staatsmodernisierung	1 359,62	1 444,24	1 474,95	1 415,27	1 466,06
25 Bundesministerium für Wohnen, Stadtentwicklung und Bauwesen	7 745,68	7 509,08	8 014,18	8 616,76	8 599,37
30 Bundesministerium für Forschung, Technologie und Raumfahrt	21 818,27	21 966,29	21 840,82	21 796,86	21 647,71
32 Bundesschuld	33 649,37	43 610,60	56 833,29	69 417,77	82 188,62
60 Allgemeine Finanzverwaltung	47 353,98	46 878,06	7 882,90	-8 514,13	-15 452,61
Insgesamt	524 540,14	555 435,74	588 171,96	597 842,75	635 363,52

Differenzen durch Rundung möglich

Budget fédéral 2027 et plan financier 2026-2030, page 47

Il faut beaucoup de contorsions et d'interprétations tirées par les cheveux pour affirmer que nous sommes au bord de la guerre sans pour autant être encore en guerre. Jusqu'à présent, la patience stoïque du président Poutine semble tenir bon. Il mise sur une victoire militaire en Ukraine et sur un effondrement des marchés

énergétiques et financiers occidentaux. Sur le plan militaire, la Russie progresse bien en Ukraine, et le moment viendra où les médias occidentaux devront mettre un terme à leurs contes de fées sur les succès ukrainiens. C'est comme en 1944, lorsque l'Allemagne nazie rêvait encore de sa « victoire finale » et la propageait ; la réalité les a rattrapés — cette fois-ci, il n'en ira pas autrement.

Attaques européennes contre les infrastructures pétrolières

Chaque jour, des systèmes d'armes européens attaquent des infrastructures pétrolières situées au cœur de la Russie. Les conséquences sont importantes. On observe des pénuries d'essence et de diesel dans certaines régions, et même à Moscou, des files d'attente se forment devant les stations-service. Dans une interview accordée à Pavel Zarubin le 28 juin 2026, le président Poutine a commenté les dégâts causés aux infrastructures pétrolières et leurs conséquences en ces termes :

« Quant aux attaques contre les infrastructures critiques en général, et les infrastructures énergétiques en particulier, elles causent bien sûr certains problèmes. C'est évident. Cependant, je pense que ces problèmes ne sont pas critiques. Nous devons simplement augmenter la production des équipements correspondants, y compris les systèmes de défense aérienne, et améliorer les performances des unités engagées dans ce travail. »

KREMLIN.RU

De nombreux Russes attendent et réclament une frappe militaire contre l'Europe. Poutine subit des pressions pour agir en ce sens. Il est toutefois important de se demander si une telle frappe rapprocherait la Russie de son objectif. L'objectif est de vaincre l'Ukraine et de sécuriser la frontière occidentale de ce vaste empire — une fois pour toutes. Au mieux, l'Europe peut mobiliser 50 000 soldats de combat. Ce nombre ne représente aucune menace pour la Russie. Tant que les attaques de drones et de missiles ne deviennent pas, après tout, critiques, le président Poutine n'a pas besoin de riposter contre l'Europe. Les Européens, quant à eux, cherchent à provoquer une riposte russe afin de pouvoir ensuite se présenter comme des victimes et déclencher une guerre à laquelle ils ne peuvent ni ne veulent participer — certainement pas avec leurs propres soldats. De plus, les Européens pourraient imputer à la Russie la responsabilité de leur propre effondrement financier — qui

devrait survenir prochainement et dont ils sont entièrement responsables. Je doute que les stratégies du Kremlin se laissent provoquer, malgré les appels de la population à riposter.

Une peur de la Russie utilisée comme prétexte

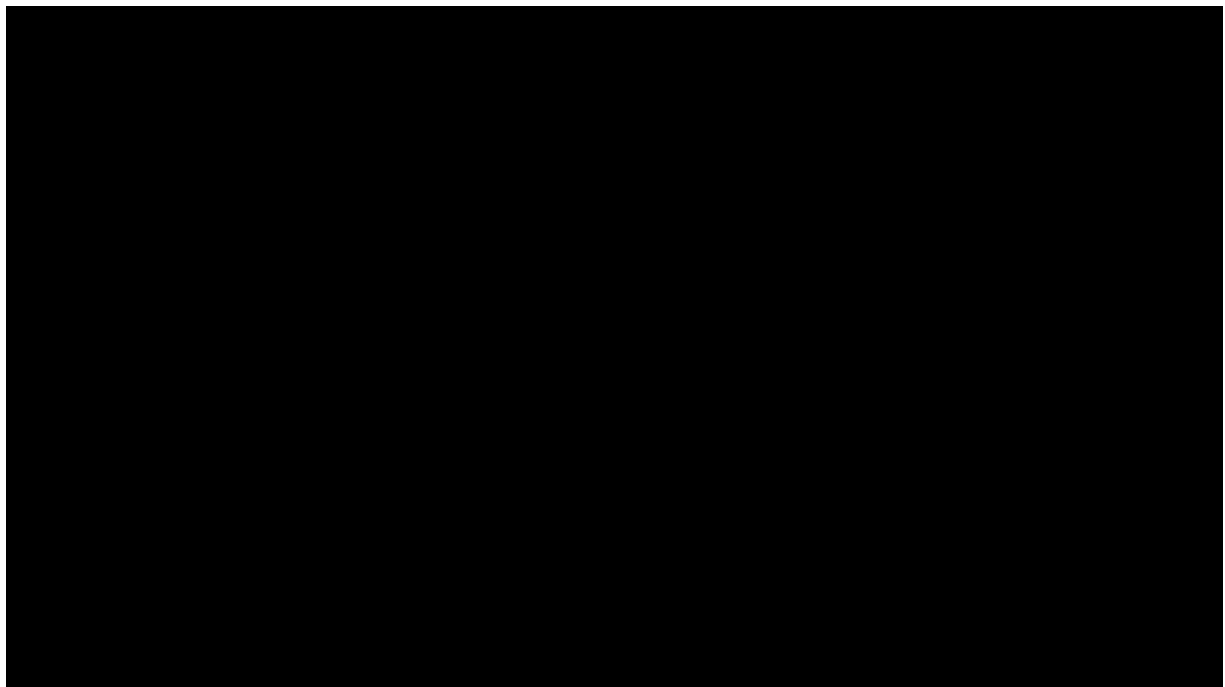
Il y a quelques jours, j'ai eu une conversation très intéressante à Ankara. Mon interlocuteur m'a expliqué que tout ce discours sur la Russie n'est rien d'autre qu'une manœuvre de diversion visant à masquer une stratégie complètement différente : l'OTAN appartiendra au passé d'ici deux ans, et les Européens s'efforcent de mettre en place un système indépendant des États-Unis. Cependant, les Européens ne voudraient pas acheter d'armes américaines dans le cadre de ce nouveau système, car les énormes profits générés par la production d'armes sont censés rester en Europe. Les Américains s'en étaient déjà rendu compte et, il y a quelques jours, ils ont envoyé une douzaine d'experts américains de la défense — ou plutôt de fournisseurs d'armes — à Bruxelles pour convaincre les Européens de continuer à acheter leurs armes aux États-Unis. Mais les Américains ont échoué dans cette entreprise. Si cette histoire est vraie, alors les dépenses massives en matière de défense — comme celles de l'Allemagne — prennent tout leur sens : les pays européens ont besoin de sommes astronomiques pour développer une industrie de défense qui les rendra indépendants des États-Unis. Pour faire approuver ces budgets, ils ont besoin de la menace d'une guerre ; les Russes tombent à point nommé ici, car sans cette menace, l'opinion publique ne tolérerait pas une hausse des impôts ni des coupes dans l'éducation et les services sociaux.

Cette situation d'incertitude pourrait durer plus longtemps

Les citations de responsables russes évoquées dans cet article indiquent que la Russie ne croit plus à une solution diplomatique (Lavrov) et que le changement de qualification du conflit, passant d'« opération militaire spéciale » à « guerre », signale un durcissement de la position de la Russie en Ukraine. Les déclarations du président Poutine suggèrent que, malgré l'implication claire et directe de l'Europe et des États-Unis dans la guerre, il évitera (pour l'instant) une frappe directe contre l'Europe et continuera ainsi à maintenir le conflit dans une impasse. Une frappe directe contre l'Europe ne rapprocherait en rien la Russie de son objectif de neutraliser l'Ukraine en tant que plate-forme d'agression occidentale contre la Russie.

L'Occident, qui s'efforce de toutes ses forces de provoquer une guerre contre la Russie, restera probablement fidèle à cette stratégie et poussera à une escalade. Les Russes devront trouver des moyens de se défendre plus efficacement contre les attaques occidentales visant leurs infrastructures. Ce processus est déjà en cours. D'un point de vue juridique, la Russie est libre de mener une action militaire contre l'Europe. Le président Poutine garde cette option ouverte, mais s'efforce avant tout de concentrer ses forces offensives en Ukraine et attend son heure. Il peut mener cette stratégie car, contrairement à l'Europe, la Russie a déjà achevé sa transition vers une économie de guerre, la population le soutient et aucune épée de Damoclès sous la forme d'un effondrement financier ne pèse sur lui. L'attitude agressive de l'Occident suggère qu'il est à court d'atouts.

Après la remise de cet article à la rédaction, la nouvelle du décès de Lindsey Graham, l'un des plus grands bellicistes et russophobes de notre époque, a été annoncée. La mort de tout être humain doit être pleurée. Cependant, la joie qu'il manifestait face au fait que *des Russes meurent* — et son affirmation selon laquelle il s'agit du *meilleur investissement* — atténue considérablement notre chagrin.



Mon ami, le professeur Mohammad Marandi, un homme d'une grande douceur, l'a exprimé un peu différemment :

"He and all his friends will rot in Hell."

« Lui et tous ses amis pourriront en enfer. »

SEYED MOHAMMAD MARANDI, 12 JUILLET 2026

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Allemagne Russie L'OTAN